

« C'est à mon tour de parler d'Amour »

Hélène Tremblay*

Le 2 juin avait lieu à St-Jérôme une consultation régionale préparant l'Association québécoise des organismes de coopération internationale (AQOCI) aux États Généraux de la coopération et de la solidarité internationales de novembre prochain.

Les organismes de coopération internationale définissent le développement comme un processus de transformation et de réorientation des sociétés, qui s'inscrit dans l'histoire et la culture particulière de chaque peuple. Ce processus doit reposer sur la participation des communautés et doit être axé prioritairement sur la satisfaction de leurs besoins essentiels. Il est aussi écrit: «Au cours de ce processus, chaque peuple doit émerger comme une entité économique, sociale, politique et culturelle respectueuse des libertés et des droits humains fondamentaux, capable de s'auto-déterminer et d'interagir avec les autres peuples, en fonction de ses besoins, de son potentiel et de son génie propre».

Je me demande si pour arriver au développement durable nous devons émerger, tout d'abord, comme des entités économiques? L'environnement et la culture sont très peu mentionnés dans tous les documents de l'AQOCI. Comme l'a mentionné un participant, l'être humain ressort comment étant le centre de la vie sur terre

alors que c'est la terre qui est vraiment le centre de la vie. La première richesse (l'or, l'argent, le pétrole, l'eau, le gaz, le fer) nous vient de la terre. Ces documents ne mentionnent pas les besoins essentiels de la planète pour assurer notre existence. La planète existe et puis nous existons. Pas le contraire.

Dans mon propre développement personnel, je ne veux pas avoir comme premier but, d'émerger comme une entité économique. Je

veux émerger comme une personne aimante, tolérante en harmonie avec toute vie sur terre, une personne consciente et informée. Le développement des peuples passe par le développement de l'individu. Je préfère les termes utilisés dans les objectifs de l'éducation internationale qui sont : " **Réussir, par l'enseignement, le concept d'ouverture interculturelle, favoriser les communications orales et écrites, la formation sociale, la créativité, la protection de l'environnement et développer chez les jeunes des attitudes positives d'ouverture d'esprit, d'autonomie.** » Quand nous tous, être humains, serons arrivés à ce niveau de conscience nous



Photos: Hélène Tremblay

la pauvreté c'est relatif

saurons assurer l'essentiel à tous. Nous n'arriverons pas à ces objectifs en mettant nos combats sur l'éradication de la pauvreté. «L'AQOCI, ... a toujours demandé que l'aide publique au développement (APD) ait comme seul objectif l'éradication de la pauvreté.» Nous n'y arriverons pas parce que la pauvreté est relative et que lutter contre une cause relative ne peut qu'assurer un combat sans fin et sans résultats.

Soyons clair avec nos mots afin que Maria del Jésus au El Salvador, que Betty Nalukwago en Ouganda et tant d'autres que nous voulons aider nous comprennent. Je m'imagine dans les montagnes d'Éthiopie expliquant à Bizunesh entourée de ses cinq enfants qu'elle doit nous faire confiance, car nous luttons pour elle tous les jours contre le néolibéralisme. J'imagine son regard qui se tournerait vers l'interprète pour comprendre. Ma chère Bizunesh, nous travaillons tous les jours pour que ce peu d'individus (5%) qui

ont en main toute la richesse du monde, deviennent des êtres généreux et acceptent de partager. "Nous travaillons tous les jours pour que les chefs d'États soient humains et aimants de leurs populations et pour que tes enfants aient accès à l'information. Celle-ci permettra l'évolution de leur conscience et la transformation de leur vie en harmonie avec la vie sur terre. Nous ne travaillons pas pour faire de toi simplement une personne moins pauvre ou plus riche mais un être conscient."

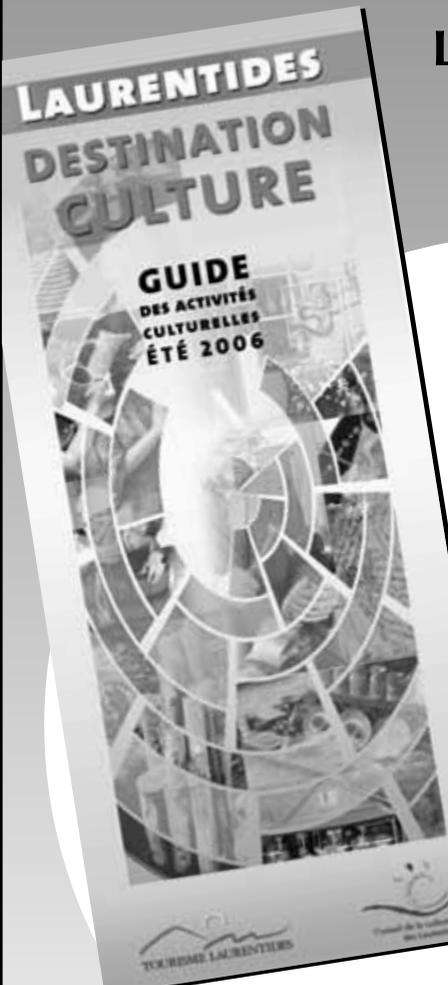
Changeons de paradigme. Ne faudrait-il pas faire un ménage dans les mots choisis par nos bailleurs de fonds, ces mots que nous devons absolument utiliser pour obtenir nos subventions? Depuis le début de l'aide au développement, (qui espérons-le prendra fin un jour, comme la colonisation) il y a eu bien des modes et des slogans. «L'éradication de la pauvreté» en

fait partie. Les moyens de communication modernes aidant, voilà que nous allons afficher nos posters avec nos slogans. Nous sommes heureux de la «mondialisation des luttes» comme le mentionnent les documents de cette concertation. À une rencontre des Nations Unies au Malawi un paysan a demandé: **«Que se passe-t-il? Est-ce que l'on vient juste de devenir pauvre où est-ce que vous venez juste de vous en apercevoir?»**

Je crois que tout ce que nous allons réussir c'est de satisfaire nos besoins missionnaires et d'aller dire aux autres qu'ils sont pauvres et faire en sorte qu'ils se sentent honteux, petits, minables de vivre si simplement. Qui sommes nous pour aller de par le monde et dire aux autres qu'ils sont pauvres? Pauvres de nous! Je n'oserais pas infliger une telle insulte à tous ces êtres qui m'ont ouvert leur porte partout dans le monde et qui étaient fiers, riches en beauté et en espoir d'une auto-détermination. Dans notre lutte contre la pauvreté, nous pointons du doigt le pauvre alors que, peut-être, est-ce celui qui ne sait pas partager, qui a le plus besoin d'aide. Travaillons pour une distribution juste et équitable de la richesse: de ce que la terre nous offre. Pointons du doigt ceux qui cachent ou dévient la richesse.

Albert Révoédjèrè, auteur de *La pauvreté richesse des peuples* écrit **«Tous les dictionnaires un peu complets témoignent que "pauvre" veut dire aussi "qui a tout juste le nécessaire", qui a ce qu'il faut mais non le superflu»**. Et si nous nous trompons et que nous nous trouvions, avec «l'élimination de la pauvreté» devant une des grandes erreurs de communication de notre ère? Nous savons qu'il faudrait deux, trois et même quatre planètes terre pour que tous les êtres humains vivent dans les conditions de vie de l'occident. Nous affirmons, avec nos luttes, que nous ne voulons plus de pauvres, et du même souffle, nous disons qu'il serait désastreux si tout le monde était riche comme nous. Que voulons-nous donc? Définissons clairement ce qu'est l'essentiel et travaillons vers cet objectif.

*Auteure de La Collection Familles du Monde



Le guide LAURENTIDES, DESTINATION CULTURE

est disponible dans tous les bureaux touristiques et lieux culturels des Laurentides

Pour information: 1 866 432-2680
ou consultez notre site Internet
www.culturelaurentides.com

Une réalisation du **Conseil de la culture des Laurentides**



Conseil de la culture des Laurentides

Nos partenaires:



Québec

Madame Françoise Gauthier,
Ministre du Tourisme

Madame Line Beauchamp,
Ministre de la Culture et des Communications



CRÉ LAURENTIDES

La Conférence régionale des élus des Laurentides



TOURISME LAURENTIDES



Journal de Prévost



Benoît Guérin Avocat

(450) 431-5061

télec.: (450) 431-5206

60, rue de Martigny Ouest
Saint-Jérôme
(Qué.) J7Y-2E9

bguerin@qc.aira.com